



Hunt Institute for Botanical Documentation
5th Floor, Hunt Library
Carnegie Mellon University
4909 Frew Street
Pittsburgh, PA 15213-3890
Telephone: 412-268-2434
Email: huntinst@andrew.cmu.edu
Web site: www.huntbotanical.org

The Hunt Institute is committed to making its collections accessible for research. We are pleased to offer this digitized item.

Usage guidelines

We have provided this low-resolution, digitized version for research purposes. To inquire about publishing any images from this item, please contact the Institute.

About the Institute

The Hunt Institute for Botanical Documentation, a research division of Carnegie Mellon University, specializes in the history of botany and all aspects of plant science and serves the international scientific community through research and documentation. To this end, the Institute acquires and maintains authoritative collections of books, plant images, manuscripts, portraits and data files, and provides publications and other modes of information service. The Institute meets the reference needs of botanists, biologists, historians, conservationists, librarians, bibliographers and the public at large, especially those concerned with any aspect of the North American flora.

Hunt Institute was dedicated in 1961 as the Rachel McMasters Miller Hunt Botanical Library, an international center for bibliographical research and service in the interests of botany and horticulture, as well as a center for the study of all aspects of the history of the plant sciences. By 1971 the Library's activities had so diversified that the name was changed to Hunt Institute for Botanical Documentation. Growth in collections and research projects led to the establishment of four programmatic departments: Archives, Art, Bibliography and the Library.

Le Cluzeau par Deux (H. Vienn). 2 Août 1910

Monsieur et éminent confrère.

Depuis quelque temps nous sommes
préoccupés, M. Fouillade de Bonney-Charente, et
moi, de questions qui concernent les divers Agrostis
de notre contrée. Ce fut d'abord la délimitation
précise de l'Agrostis Castellana de la Charente-inférieure,
qui rapport à l'Ag. alba, vous avz qui constater
combien sont difficiles à classer un grand nombre de
formes indécises qu'il est aussi malaisé de rapporter à
l'alba qu'à Castellana.

Aujourd'hui, je viens vous avouer mon embarras.
J'ai distingué avec netteté, non seulement les Ag.
alba et Castellana, mais encore les Ag. alba et
vulgaris. Je m'étais figuré que je pourrais toujours
aisément différencier ces deux espèces répandues, et voilà
qu'un examen un peu plus approfondi m'a prouvé que
leur séparation n'est pas claire dans un grand nombre
de cas.

L'origine de cette hésitation coïncide avec l'usage

que m'a fait M. Fouillade d'Agreste, recueillis
par lui à Henry-Bonin (St Séver) sur un sol granitique
poursuiv. de glumelles inférieures aristées, et qu'il paraissait
rapprocher de l'A. castellana recueilli par lui à Montaudou.
Ces échantillons m'ont semblé appartenir de préférence
à des formes aristées de l'A. vulgaris (A. dubia etc.).
notamment à cause de la forme de la ligule. Or,
j'ai moi-même remarqué de semblables formes
auprès d'Arrouault (St Séver), ma résidence actuelle,
sur des sols schisteux et siliceux où l'A. vulgaris
est dominant; mais il ne m'est pas venu à la
pensée de les rapporter à l'A. castellana.

Or, j'ai pu reconnaître que ces formes aristées ont
une ligule sensiblement plus longue que dans l'A.
vulgaris, ce qui les rapproche de A. alba.

Il faut donc qu'il existe entre ces deux espèces
des caractères plus précis, mais j'avoue ne les avoir
pas constatés avec Corbière, l'un de nos meilleurs
auteurs français, M. Corbière (Flore de Normandie, p.
652), indique que les caractères de glumes et de glumelles
se sont pas différents dans les deux espèces; Corbière dit
au contraire que l'A. alba a les glumes ouvertes et l'A.
vulgaris les a fermées, si je me le rappelle bien (je n'ai
pas l'ouvrage ici); d'autre part, presque tous disent

que la panicule de l'A. vulgaris est ^{étalée} après
l'efflorescence et celle de l'A. alba contractée, or, il
n'est pas rare que dans l'A. vulgaris les rameaux soient
contractés, tout au moins les rameaux secondaires.

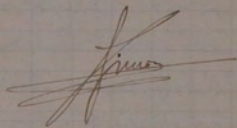
Je vous serais donc bien reconnaissant de me
dire les résultats de votre expérience à l'égard de ces
deux espèces. Je vous envoie aujourd'hui quelques
échantillons récoltés ici, où j'ai été actuellement
en vacances jusqu'au 15 septembre; j'en ai récoltés
sur un sol d'ici où l'Agrostis vulgaris est
extrêmement répandue, comme de reste sur tout le
Plateau Central, dont dépend la région où j'ai ^{été} ~~été~~ ^{séjourner}
actuellement.

Le terrain de la région granitique ou schisteuse
de Deux-Évres où se trouvent Airvault (mon
journal) et Henry-Gouin (localité de récoltes
de la Fouillade) est tout à fait identique
à celui de la région de la Loire. Je vous envoie des formes
aristées qui sont probablement de l'A. vulgaris,
mais à ligule tantôt courte, tantôt longue, de
l'A. vulgaris typique, de l'A. alba à ligule courte.
Si vous avez besoin d'autres exemplaires, je serai
à même de vous en fournir.

J'envoie également des Agrostis à longues

arêtes que j'ai ne sais pas nommer, et enfin un
Holcus lanatus à arêtes très saillantes dont j'ai ne
vois l'indication dans aucun ouvrage. Je vous
salue et vous prie de me donner votre avis sur ces deux
plantes.

Avec mes remerciements, veuillez
agréer, Monsieur et très honoré confrère,
l'assurance de mes sentiments de respectueux
dévouement.



Eug. Simon

Recevez ses hommages à M. de Vaulx (Dr. av.)

au Châteauneuf par Thoux (H. Thénard).

Digitized by Hunt Institute for Botanical Documentation

Sie können an mich auf deutsch schreiben.

Les Agrostis vulgaris (A. Indica) à arêtes
présentent ou ne présentent pas de poils à la
base de la glumelle inférieure. dans l'A. cardellana
V. mista Hook. Il y a toujours corrélation entre
la présence de l'arête et celle de la touffe de poils.